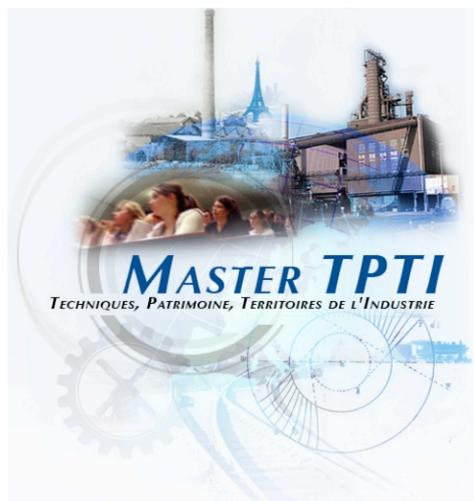




Sommaire

- 1 Editorial
- 1 Flash Info
- 2 La vie des promotions
- 5 Souvenirs
- 6 Que sont-ils devenus?
- 7 Vie étudiante
- 8 International TPTI
- 11 La recherche à TPTI
- 12 Le Monde TPTI

TPTI
Une formation internationale d'excellence



EDITORIAL

Dix ans sont passés depuis le début de l'EMJMD TPTI - Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : histoire, valorisation, didactique. C'était une sacrée aventure celle qui a commencé en 2007, à un moment où ce type de master était encore une nouveauté et dont la plupart des universités ne savait pas vraiment comment traiter une formation académique comme celle-là, délivrée par trois universités de pays différents. Au cours des années, on a appris à rendre les enseignements délivrés dans chaque université de plus en plus complémentaires, en même temps qu'on a cherché à standardiser les procédures académiques, à trouver des équivalences entre les différentes façons de classer les résultats des étudiants dans les trois universités diplômantes et à créer un diplôme conjoint. Il a aussi été nécessaire d'établir des consensus parmi les représentants des différentes universités (d'ailleurs pas toujours facile, parfois même compliqué), ce qui a entraîné beaucoup de travail et beaucoup de stress.

Toutefois, après toutes ces années, quand on regarde ce qui a été fait, nous ne pouvons que nous sentir orgueilleux du travail développé et récompensé par le nombre d'étudiants qu'on a formé et qui actuellement sont répartis partout dans le monde. Ils mènent des actions actives dans le domaine de la préservation du patrimoine de leurs pays et transmettent aux communautés dans lesquelles ils s'insèrent ou aux jeunes à qui ils enseignent ce qu'ils ont appris tout au long des deux ans du master TPTI à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, à l'Université d'Évora et à l'Université de Padoue. Beaucoup d'entre eux occupent des postes de première importance dans leurs pays, la plupart sont liés au patrimoine culturel. D'autres ont poursuivi en doctorat et sont devenus professeur d'université. Encore actuellement certains sont des doctorants boursiers. Au total, on a déjà formé 141 étudiants, provenant de tous les continents (37 européens, 40 africains, 19 d'Amérique du Sud, 17 d'Amérique du Nord, 7 d'Amérique Centrale, 20 d'Asie et 1 d'Océanie). Avec eux, nous, les professeurs, avons appris à côtoyer quotidiennement de nouvelles cultures et de nouvelles manières de regarder le patrimoine, ce qui nous a enrichis à la fois en tant qu'enseignant et en tant que personne.

Les autres universités de ce programme – Prague (République Tchèque), Curitiba (Brésil), Alicante (Espagne), Oviedo (Espagne), Sfax (Tunisie), Puebla (Mexique) – qui reçoivent les étudiants du Master TPTI pour une période de 5 semaines – contribuent fortement pour l'élargissement de leurs connaissances et compétences.

Les rapports entre les universités de l'EMJMD TPTI avec les *visiting scholars*, eux aussi venant du monde entier, ont permis la création d'un réseau de chercheurs. Celui-ci s'est traduit dans un échange d'expériences et dans la réalisation de travaux et projets communs.

Le renouvellement pour la seconde fois du programme EMJMD TPTI attribué en 2017 par l'Union Européenne, au-delà de nous permettre de continuer notre travail, a surtout représenté la notoriété internationale de la qualité de l'enseignement que l'on délivre et la façon positive dont on encadre les étudiants de l'EMJMD TPTI tout au long des deux ans de formation.



Anna Karla de Almeida Santos,
Nadia Bitar,
Silvia Tardella,
Yacouba Sam,
Jessie Génesis Jaime Rodriguez
(Résilience)



Dans le cadre du Master TPTI, la Promotion X Résilience a présenté le 15 décembre dernier l'Atelier International TPTI Résilience dans l'iconique Colégio Espírito Santo, siège de l'Université d'Evora. Le titre choisi « Du Savoir Faire aux Paysages : Différentes perceptions du Patrimoine » est le reflet du parcours des étudiants TPTI vers la perception, la compréhension et la valorisation du patrimoine. La présentation de douze travaux de haut niveau avec des études de cas internationales a eu comme objectif principal d'ouvrir la discussion sur les diverses formes de patrimoine. Celles-ci s'expriment à travers de multiples facettes et démontrent **l'existence de différents savoirs et d'une relation entre les savoir-faire qui ont fait de nos paysages et de nos territoires un patrimoine à connaître, à comprendre, à préserver et à valoriser.**

Selon Yacouba Sam, le savoir-faire peut se définir comme « l'habileté

manuelle ou intellectuelle acquise par l'expérience, par l'apprentissage, dans un domaine déterminé ». Cette capacité permet à l'homme d'exploiter l'environnement en vue de répondre à ses besoins nombreux et diversifiés. Cette exploitation qui dépend des objectifs visés, de la nature de l'environnement ou des moyens disponibles, a transformé peu à peu le paysage naturel en paysage culturel que chaque génération lègue à la suivante. Cet

héritage ou patrimoine est conservé, modifié ou enrichi au fil du temps suivant les perceptions de ceux qui le reçoivent.

Tous les étudiants ont été mobilisés pour concevoir les lignes thématiques de l'atelier, acquérant ainsi une première expérience de la recherche professionnelle. Nadia Bitar souligne la difficulté de se mettre d'accord dans un groupe aussi diversifié en termes de visions du monde et même de façon de concevoir les activités scientifiques. En ce sens, c'est un grand apprentissage, de faire des concessions et de chercher la synthèse dans les lignes de pensée pour que le travail collectif soit en fait participatif et représentatif d'un groupe. Tous se sont impliqués avec un grand sérieux à la fois dans l'organisation de l'évènement et le jour des présentations. **Si ces dernières ont traduit les diverses façons de penser, elles ont offert également un fil rouge pour construire une discussion autour d'un même objectif : interroger les traces des techniques et des savoir-faire dans le paysage et leurs interactions.** Plusieurs études de cas dans le monde ont été exposées contribuant à la richesse de cette activité ouverte au public. Les avis des professeurs invités et des enseignants, qui n'ont ménagé leur peine en corrections et observations, ont été très constructifs. De plus, Nadia Bitar remarque que faire une présentation dans une langue (français ou anglais) autre que sa langue natale est loin d'être trivial. Elle conclut : « ce jour là, j'ai vu chez mes collègues du courage, du sérieux et du bon voisinage, beaucoup de respect et de considération pour le travail de chacun ».



Jessie Génesis Jaime Rodriguez rappelle qu'**une partie fondamentale de la création de connaissance est le partage.** On retrouve cette notion dans l'un des moments majeurs que constitue la transmission des savoirs. Elle continue : « Cet atelier m'a permis de confirmer l'un des points plus importants de ma recherche : il est de la plus haute importance pour le secteur éducatif que les chercheurs travaillent directement avec les étudiants. Ce fut une expérience formidable de pouvoir transmettre ce que je sais et même plus, pouvoir écouter le travail de mes collègues. La seule façon d'enrichir la connaissance est de donner ce que nous savons et d'apprendre à recevoir à bras ouverts ce que les autres ont à nous montrer ».

Projet Paris Patrimoine... ou l'avenir de Paris

Luis Antonio Ibanez
Gonzalez
Rolando Lloga Fernandez
(Phénix)

Ce projet, intitulé à l'origine "**Paris : la rue et ses usages patrimoniaux en 2030**" et porté par les géographes de l'UMR 8586 PRODIG et les masters Histoire des techniques de Paris 1 et du CNAM, avait pour objet de **répondre à des enjeux sociétaux** :

- aider à la décision et les débats sur les questions patrimoniales à Paris ;
- réaliser un système d'information géographique de la patrimonialisation, tel qu'il puisse être à la fois un outil de valorisation et un outil d'aide à la décision pour les collectivités territoriales françaises ;
- valoriser à l'international un modèle d'analyse globale du patrimoine culturel urbain pour les grandes métropoles mondiales.

Depuis 2011, sous la supervision de Jean-Luc Rigaud, les étudiants de l'EMJMD TPTI

travaillent au premier semestre sur une **réflexion menant à définir des critères de patrimonialisation exportables**. Jusqu'à présent les cas d'études se focalisaient sur un transect reliant l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne à la porte d'Italie. Le projet de recherche ayant pris fin, Jean-Luc Rigaud a fait le choix cette année de sortir de la zone de confort en proposant de travailler sur le Nord de Paris, ce qui a amené à un tournant dans les propositions faites.

Luis Antonio Ibanez Gonzalez et Rolando Lloga Fernandez ont fait le choix de travailler sur **la portion de transect Nord comprenant la rue de Rivoli, la place de Palais Royal et le quartier adjacent**.

La zone d'intervention est située dans le 1^{er} arrondissement et s'étend sur 15,5 hectares. Il existe des espaces urbains publics et semi-publics, comprenant des espaces verts tels que le Jardin du Palais Royal et des espaces pavés comme la Place Valois et la Place du Palais Royal. Dans le périmètre on peut trouver des traces historiques qui appartiennent principalement aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, ainsi que des bâtiments importants tels que le Palais Royal, la Comédie Française et le Temple protestant de l'Oratoire du Louvre. La physionomie de la zone a été définie par deux interventions urbaines : l'ouverture de la rue de Rivoli associée aux nouveaux aménagements du Palais du Louvre et l'ouverture de l'avenue de l'Opéra.

Actuellement, on identifie un certain nombre de problèmes comme les nœuds de conflit entre la circulation des véhicules et des piétons, la concentration du trafic et la permanence des véhicules touristiques, les rues étroites où les différents flux ne coexistent pas de manière adéquate, la réduction de la population résidente, l'impact du tourisme massif, et la manque d'espaces verts. Cependant on reconnaît des opportunités comme sa localisation privilégiée, un réseau de circulation piétonne séparée des véhicules, une séquence d'espaces publics et de sites patrimoniaux d'intérêt, et une large couverture des services de transport (métro, bus, vélo, etc.).

A partir de l'analyse des conditions actuelles du site, les étudiants ont proposé l'augmentation des transports en commun, l'utilisation de vélos, l'extension des espaces piétons et de surfaces vertes. Et cela en tenant compte que cela entraînerait la réduction de l'usage des voitures privées, l'espace véhiculaire et la surface asphaltée.

Plan général avant-après



Avant



Après



#quellelangueonparle
#TPTI4ever

Tania Anica
Fernandes
(Madiba Mandela)

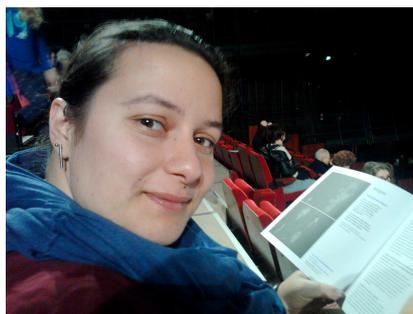
Il m'a été demandé d'écrire quelques lignes racontant les choses, les événements, les activités... que j'ai menés pendant mon parcours au sein de l'EMJMD TPTI et dont je me souvenais. Tout d'abord, **on ne peut pas dire « j'ai fait ce parcours »**. **Le Master TPTI est réellement un parcours commun, qui doit être fait en groupe.**

Je me souviens très bien des premières rencontres, des difficultés (certains avec la

langue, d'autres avec la bureaucratie, tous par rapport au clash culturel et au fait d'être éloigné de tout ce qu'on connaissait et de nos familles), mais aussi les sourires timides, la curiosité qu'on avait de se connaître, la solidarité qui est née due au fait de vivre ensemble... En même temps, je trouve que nous étions prêts à nous lancer dans cette grande aventure !

Au début, mon seul but était de reprendre mon parcours académique et d'établir une ligne de recherche. Je ne m'étais pas rendue compte que le Master TPTI serait une source de grands bouleversements, au-delà du travail académique et scientifique. Si j'avais toujours nourri un intérêt pour l'histoire économique et politique contemporaine, surtout en ce qui concernait le patrimoine industriel, ce Master m'a donné une méthode et une démarche scientifique pour l'étudier !

A la fin, nous avons acquis bien plus qu'un diplôme.



Le fait de parcourir trois pays (en plus de la semaine de cours d'été à Barcelone), nous a confronté à des difficultés, que nous avons dû surmonter ensemble. Mais surtout, et c'est ça

qu'on retient, on a eu des très bons moments.

Pour moi, au-delà d'un Master, j'ai trouvé des amis, des collègues et fondamentalement j'ai grandi, comme personne.

C'est cette possibilité de rencontrer d'autres cultures et plusieurs points de vue qui m'a obligé à tout repenser.

Quand même, c'est curieux comme les choses qui nous éloignent sont aussi celles qui nous ont le plus rapprochées... comme preuve, on peut dire qu'on a créé notre propre langue, qui nous identifie...

N'importe où, n'importe quelle promotion, n'importe qui, c'est sûr qu'on parlera la langue TPTI !

#quellelangueonparle
#TPTI4ever

#TPTI4ever

(merci Pauline pour les hashtags) ☺



Histoire d'une trajectoire universitaire

Noaga Salif Birba
(Patrimundus)

TPTI, ce programme de formation de l'Union européenne a offert plusieurs possibilités aux jeunes étudiants du monde entier notamment ceux de l'Afrique subsaharienne d'acquérir des compétences multiples dans divers domaines : recherche scientifique, gestion du patrimoine culturel, aménagement du territoire, muséologie etc.

En effet, parti du Burkina Faso en août 2008 pour intégrer la deuxième promotion du programme de l'EMJMD TPTI, je voudrais ici relater mon parcours plein de souvenirs, de rencontres, de succès au sein de ce programme.

Diplômé de la deuxième promotion du Master TPTI (Patrimundus), j'ai soutenu mon mémoire de Master en **juin 2010** dont le thème de recherche était intitulé « la paléo métallurgie du fer dans la commune de Kongoussi (Burkina Faso) : du complexe technique à la protection des sites ». Ce thème avait pour objectif de mettre en évidence les survivances des anciennes techniques sidérurgiques chez les métallurgistes de la commune de Kongoussi, ainsi que la problématique de leur protection et valorisation.

Les compétences et les expériences acquises durant les deux années de formation au sein du Master TPTI m'ont

permis d'intégrer le monde universitaire de mon pays. En **mars 2012**, j'ai été recruté comme **enseignant à l'Université de Koudougou** pour assurer les cours en archéologie en lien avec le patrimoine culturel.

Tout en assumant mes activités pédagogiques et académiques dans mon pays, j'ai pu m'inscrire en thèse d'archéologie à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne au sein de l'UMR 7041. Mes recherches doctorales étaient axées sur les différentes traditions techniques sidérurgiques et la chronologie de cette industrie locale dans la province du Bam, région située dans le centre nord du Burkina Faso. J'ai **soutenu ma thèse de doctorat en novembre 2016** et cela a été possible grâce aux expériences accumulées lors de ma formation dans le Master TPTI.

Au-delà des aspects professionnels et académiques acquis, le programme TPTI m'a permis d'avoir des compétences dans le domaine du management des recherches humaines. **Depuis 2016**, je suis nommé comme **chef de Département d'Histoire et**

Archéologie à l'Université de Koudougou. Dans ce département universitaire, j'assure l'organisation des différents enseignements, les programmes de recherches ainsi que la coopération avec d'autres structures de recherche tant au niveau national qu'au niveau international. En effet, toutes les expériences et compétences acquises au sein du TPTI me permettent aujourd'hui d'assumer mes responsabilités de chef de Département en toute quiétude.

Pour conclure, je dirai tout simplement que **le programme TPTI « m'a beaucoup donné »**. Il a été pour moi non seulement une formation académique et professionnelle très riche mais aussi une excellente expérience unique. J'encourage donc d'autres jeunes du monde notamment ceux d'Afrique à s'y intégrer pour le développement de leurs pays.



Petit manuel administratif pour un début de séjour TPTI réussi

Evelyne Berrebi
Anne-Sophie Rieth
(Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne)

1. PREPARATION DU SEJOUR ETUDIANT

1.1 Demande de visa d'entrée en France pour les non-européens

Les étudiants doivent contacter le consulat ou l'ambassade de France de leur pays de résidence pour faire une demande de **visa étudiant** au minimum 3 mois avant le départ.

Pour les pays dépendant de **CampusFrance** rendez-vous sur le site www.campusfrance.org/fr/page/a-partir-dun-pays-a-procedure-cef pour trouver toutes les informations sur la procédure à suivre.

1.2 Logement

En tant qu'étudiant international en programme d'échange, vous pouvez bénéficier d'un logement en **résidence universitaire** à la Cité internationale universitaire de Paris (CIUP), 17 Boulevard Jourdan, 75014 Paris, RER B Cité Universitaire.

Toutes les chambres proposées sont des chambres simples, pour une personne.

Le coût mensuel est de 554 € pour les moins de 30 ans et 632 € pour les 30 ans et plus.

Il est à noter que les résidences universitaires ne sont pas des hôtels et que les serviettes de toilettes et la vaisselle ne sont pas fournies. Cependant une cuisine collective est à disposition.

La procédure d'inscription est simple, les étudiants recevront des Relations Internationales de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, un mail avec une procédure d'admission à la CIUP qui nécessitera obligatoirement la constitution d'un dossier électronique sur le site internet de la Cité, dont l'adresse générale est : www.ciup.fr.

Il est conseillé de consulter ce site pour des informations pratiques sur la vie de la CIUP.

La CIUP dispose d'un bureau d'aide aux étudiants étrangers pour tout ce qui concerne les démarches administratives.

1.3 Budget

A Paris, prévoyez un **budget mensuel de 700€ à 900€** pour couvrir vos dépenses.

Pour le premier mois, il vous faudra :

- ✓ Avancer le dépôt de garantie (montant équivalent à un loyer. Ce dépôt vous sera rendu à votre départ si le logement est rendu est en état) ;
- ✓ Obtenir votre carte de séjour OFII. Le coût est d'environ 60€ ;
- ✓ Souscrire à un abonnement mensuel de transport parisien : Navigo. Le coût est de 75,20€ (Informations et tarifs : www.ratp.fr - rubriques « se déplacer » « titres & tarifs »).

Les étudiants étrangers ont droit, comme tous les étudiants, à une **aide au logement**. La seule pièce supplémentaire à fournir sera le titre de séjour, d'une validité supérieure à quatre mois, valable pour l'année universitaire en cours.

Cette mesure est applicable à tous les ressortissants étrangers, y compris ceux originaires de la CEE.

Ces aides sont attribuées et versées par la Caisse d'allocations familiales (CAF). Le montant de l'allocation varie en fonction de vos ressources et du montant de votre loyer.

2. DEMARCHES ADMINISTRATIVES

2.1 Carte de séjour

Les étudiants font une demande de carte de séjour auprès de l'**Office Français de l'Immigration et de l'Intégration** (OFII) – Direction territoriale de Paris, 48 rue de la Roquette – 75011 Paris.

Le visa étudiant constitue un élément obligatoire pour les étrangers qui veulent suivre des études en France. La vignette OFII permet à son détenteur d'y séjourner et d'y effectuer des activités estudiantines pendant une durée déterminée renouvelable ou non, selon le cas.

2.2 Protection médicale

Si vous êtes **ressortissant d'un pays européen** : avant votre arrivée en France, demandez une carte européenne d'assurance maladie à votre centre de protection sociale.

Sa validité doit couvrir la durée de vos études en France, Italie et Portugal. Vous serez alors dispensé d'adhérer au régime de sécurité sociale étudiante en France.

Si vous avez **moins de 28 ans et êtes ressortissant d'un pays non-européen** : vous serez affilié au régime de sécurité sociale étudiante en France dont les frais s'élèvent environ à 215 € et sont inclus dans vos frais de participation au master

Si vous avez **plus de 28 ans** : vous devez souscrire une assurance privée dans votre pays d'origine, ou bien en France.

Les étudiants boursiers et plus particulièrement les étudiants non boursiers doivent déposer un dossier à la Sécurité Sociale pour l'obtention de la carte vitale donnant accès aux remboursements d'une partie des soins médicaux. Toutes les informations se trouvent sur le site www.ameli.fr.

Le bureau des Assistantes Sociales de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne communique aux étudiants des adresses de centres médicaux en collaboration avec l'Université. Chaque étudiant doit choisir un médecin traitant.

Le Master TPTI souscrit et prend en charge, pour les **étudiants boursiers Erasmus+**, une assurance complémentaire, MARSH, qui couvre les divers frais médicaux. Cette assurance fournit également une garantie de responsabilité civile demandée dans certaine démarche administrative.

Vous recevrez avant votre arrivée, par email, votre carte d'assurance MARSH.

2.3 Ouverture d'un compte bancaire pour les étudiants boursiers Erasmus+

L'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a pris des accords avec la **banque CIC**.

Dès son arrivée, l'étudiant procédera à l'ouverture d'un compte. L'étudiant recevra alors une carte de paiement « visa electron » à débit immédiat qui fait l'objet d'une interrogation préalable du solde. Le plafond de paiement est de 1.500 € par période de 30 jours glissants. Le plafond de retrait aux distributeurs est de 300 € tous les 7 jours. Le coût de cette carte de retrait s'élève à 27 €.

Le montant de la Bourse Erasmus+ pour chaque étudiant, couvrant deux années, sera systématiquement versé sur ce compte. Attention, le premier versement interviendra fin septembre (prévoir une somme d'argent permettant de subsister jusqu'au premier versement).

Landscapes of diversity and practices of intangible heritage as deployments of permanence and resistance

Celina Borges Lemos
(Diversity Mundus)

My experience as a Visiting Scholar at the Master TPTI - Erasmus Mundus, University of Evora outlined the possibility of redirecting and widening my view of the quest of heritage. This experience contributed with the ampleness of my regard on the topic both due to the rich contact upheld with lecturers and students and their researches, and to the challenge embedded in any contribution to the advancement and innovation of the knowledge on the topic of heritage.

The reflexions on the quest of landscape with regard to its physical-environmental, social and cultural aspects permeate current researches of this master programme, and represent a relevant and challenging contribution to the approach of the tangible and intangible heritage. In this way, the concept of landscape reaches an overview of aspects that allow it to be understood as a reality where the human being has transformed throughout space-time.

The landscape deploys and performs a certain sense of space, which must be revealed. The question of space involves a diversity of spatialities conditioned by representations, practices and experiences. This picture is considerably emphasized as one addresses aspects of the tangible and intangible cultural heritage verified at Moeda Mountain Complex, situated in remarkable mineral quadrilateral resource of the State of Minas Gerais in Brazil.

1-Origins and development

Moeda region is an important asset for its residents, who have lived there since the beginning of the European occupation in Minas Gerais. Secular lifestyles and value systems are partially preserved, set in an environment built of incomparable historical value and scenic beauty. These is related to a natural environment of great rarity and richness of resources defined by a synclinal. The geology and geomorphology of Synclinal Moeda conditioned a wide variety of environmental situations: there is a differentiated biodiversity associated with the occurrence of mineral resource. The ecoregions harbor an "impressive" biodiversity and among these stand the *cangas*, covering the large areas of the ridges and slopes.



Culturally, this is a property made up of millennial vestiges of human occupation and the origins and development of the colonization of Minas Gerais with vivid marks of the various periods and important events in the history of the State and of the country (Brandt, 2008). When the European arrived there in the 17th century, several indigenous tribes had lived there. Of these tribes, only the *Goianas* prevailed, since the other groups were largely decimated and expelled from the region (Guimarães, 2008).

At the end of the seventeenth century came the Paulistas, Portuguese and then all sorts of adventurers, who demanded the high lands of Moeda range in search of emeralds and the abundant gold of alluviums. This discovery gave effective beginning to the colonial occupation in the state. Part of the route of these explorers was along this region with a few rivers (Resende; Villalta, 2007).

The cartography of the captaincy records almost half a hundred settlements, which formed an unequaled urban network in the Colony and in the Portuguese Kingdom. This network was made up of populous and well-structured nuclei and an exquisite culture, which left a unique legacy and international recognition (Bazin, 1980). Comes up, therefore, an imagined "mining" community, diversified, multiethnic and strongly urbanized, effervescent in economic activities, politics and the production of cultural patrimony (Guimarães, 2007).

In the second half of the nineteenth century, railroads were implanted and the geo-economic axis of mining moved to agriculture and industry, occupying the valleys of the region. The new state capital Belo Horizonte, and consequently, the constitution of a new state urban network, the Moeda region received relevant impacts with the consolidation of peripheral poles near or near the railroads. (Resende; Villalta 2007). The old settlements and villages fell into decay, many of them had stagnated; there were migrations to the most important urban centers, especially Belo Horizonte, where, especially the young, they tried to find better opportunities for life.

2-The delimiting of the landscapes in the space - time of Moeda region.

The increasing value of natural environments has been registered in the region, through diversified experiences and different activities linked to the services of the economy, culture and leisure. This valuation is defined and legitimized by people's perception of these environments and, in particular, the landscapes that characterize them. The attractiveness of natural landscapes is determined by unity, strength, harmony and, above all, by the beauty of the natural elements that integrate them, and there are incidences of both permanence and change. These are defined through these legacies impregnated with cultural heritage of its inhabitants. Throughout the history of the region stays in space and time are increased by the increasing presence of the visitor, who turns the landscape as a tourist resource (Lemos; Paiva; 2010).

The paths of people in a vast and exemplary territory, such as the Syclical Moeda, allow them to establish, with the local, perceptions linked to the optic (contemplative) and tactile (occupation and appropriation) domains (Benjamin, 1985). In their wandering, people - whether on urban or rural site - inhabit and experience the landscape through different possibilities. Insofar as they attribute to the landscape individualized values and meanings, they record a creative act in which the same scene can be observed and interpreted from innumerable possibilities (Pires, 2003).

In the case of Serra da Moeda, the landscape has three main conceptual dimensions: aesthetic or visual, cultural and ecological (Jordana, 1992). The aesthetic dimension can be considered the most primitive and intuitive and it is linked to the sensory and perceptive aspects of the human being. In the cultural landscape the individual himself acts as a modifying and modifying agent of the natural environment.

In turn, the ecological dimension translates into the set of interrelationships between its components, such rocks, water, vegetation, relief, among others, and man-made structures. This definition can be verified as a scientific interpretation, since it corresponds to structured visual transformations in the changes of the physical and biological elements (Pires, 2003).

The region can be subdivided into a number of landscape aspects, in which visions and perceptions offer observers a set of elements that conform aesthetic sensations and oscillate between pleasant and unpleasant quality (Jordana, 1992). The latter corresponds to a detraction of the visual quality of the landscape and is thus considered due to the visual intrusion resulting from the establishment of inappropriate human activities, which provide a visual impact that compromises the visual and environmental quality of the mountain complex.

It is important to highlight the presence of urbanized and semi-urbanized areas, including abandoned abandoned settlements, areas degraded by mining (open pit, tailings deposits and research areas). In addition to these, paved or unpaved roads have contributed greatly to the degradation of the landscape. In other words, the whole of the existing infrastructure, especially the one that was implanted in the last six decades, has not taken into account the landscape value of the whole area, becoming

a predominant factor of the landscape and the environment (Lemos; Paiva; 2010).

The region presents visual stays endowed with a high quality index and aesthetic singularity, formed by the structures of the relief in conjunction with the vegetation. The morphology emphasizes imposing ridges and abrupt walls, wide horizons of rolling hills and valleys deep, marked by the profusion of colors of vegetation and rock outcrops. In a more localized way, the textures highlighted by the ciliary forest hide crystalline streams, hypothermic sources and countless waterfalls and other pleasant place.

When considering the cultural dimension, the natural landscape is transmuted into the scenario where human activities are recorded. This is figured in relation to the natural landscape by a particular cultural group. For Santos (1992), the cultural landscape results from the accumulation of the times, being formed by the culture of the previous generations. As in the aesthetic or visual landscape, the spatial form recorded as a testimony of past forms may or may not withstand time (Certeau, 1976).

In the Moeda Mountain, all of its area gathers historic settlements and heritage in different phases. On the one hand, the presence of well-preserved cultural goods is reported. On the other hand, deterioration and disqualification are registered and in the condition of ruins, present in the great valleys of the rivers, on the slopes and in the altiplano. From the point of view of cultural heritage, the territory can be subdivided into historical sites, urban and rural. The first are a diverse cultural framework with records of 18th, 19th and 20th centuries heritage and are characterized by small settlements and urban settlements (Lemos; Paiva; 2010).

Communities with *modus vivendi* differentiated or considered exotic ethnographically also demarcate the sociocultural representations and in summary, the landscape variety of both urban and rural patrimony as well as natural and cultural one are configured in the presence of a set of peculiar and singular human interventions. These are the cultivated lands, vernacular engineering works, such as waterfalls,

houses, genuine improvements such as ovens, stables and stone walls, which mark history and local development. And this is complemented by villages and remote passages, crossings, bridges, ancient paths, landmarks and monuments, buildings, fortifications and religious temples, which materialize this so diversified and relevant patrimony.

Elements of great importance for local culture and traditions, such as churches, are located predominantly in prominent places in the villages. Their insertion is preferably made in higher points and facing the territory, opening to the landscape and setting scenarios in which the natural good qualifies and adds value to the local cultural aspects and to the exemplars of its architectonic and urbanistic collection. In addition, it can be seen that the cultural daily life of the inhabitants is directly related to the landscape, in the shape of a *modus vivendi* that values the harmony between country life and the facilities of contemporary life (Lemos; Paiva; 2010).

As a conclusion, we consider that in this lively day-to-day life both the primeval camps and the largest real estate ventures of the mountain complex is Metropolitan Region of Belo Horizonte (RMBH). In this context live situations composed by different historical times: the old mills and manufactures and large industrial facilities; the mining of the bateia and other ancestral techniques and the gigantic and mechanized open pit mines; the individual effort of the first miners and today's large international corporations; living in a traditional environment and an urban lifestyle based on the consumption of climate and landscape visas.

And, situated and opposite political positions are: the defenders of the socio-cultural and environmental patrimony of the synclinal and the industries managers and entrepreneurs of diverse orders. Partially protected by ecological / economic zoning, the Sinclinal Moeda should be considered a high priority for preservation due to the susceptibility of its soil and landscape. This situation is due to the activities of mining, metallurgy and beneficiation of gold, which generates effects in almost all the extension of the rivers suppliers of water of the municipalities.

The other compromising aspect of the

current condition of the region is linked to the phenomenon of urbanization of part of this zone. That in addition to the process of occupation and destruction of biodiversity, urbanization generates debris and the most guarantees collect water from the reservoir, which are the supports of the caves that make up the complex.

The exaggerated extraction of the water can cause a high environmental risk and the shortage in the supply of a substantial part of the mining territoriality. The highest index of urbanization of the State of Minas Gerais is concentrated in this region, which has been happened without being conditioned to the control of environmental protection. Add to this intensive urbanization the progressive growth of the mining industry in these areas. That also compromises this rich and diverse environmental framework beyond the socio-cultural issue linked to the traditional local inhabitants.

This worrying social and natural world issue becomes even more complex in the relationship with this environmental, material and intangible heritage of unequaled wealth and with much still to be known that is the Moeda region. Thus, we present here the outline of some characteristics, manifestations and elements that remained in the first "ways of apprehending" the world in the case of the landscape of the mountain complex. As part of an "imagined community" this region has achieved relevance for having registered in its territory a human development conditioned by socioeconomic, cultural and environmental aspects, that gave it unique material and immaterial heritage. In the daily life are materialized the simple towns, communities and architecture, which hold fragments of a significant historical depth that remain and resist.

*Celina Borges Lemos is Associate Professor of School of Architecture - Fedreal University of Minas Gerais. Brazil.

References:

- BAZIN, Germain. *Historia da Arte*. Sao Paulo: Martins Fontes, 1980.
- BENJAMIN, Walter. *Magia e tecnica, arte e politica: ensaios sobre literatura e historia da cultura*. Sao Paulo: Brasiliense, 1985.
- CERTEAU, Michel de. *A invencao do cotidiano: artes de fazer*. Petropolis: Vozes, 1996.
- GUIMARAES, Carlos Magno; REIS, F. M. "Agricultura e mineracao seculo XVIII". In: RESENDE, Maria Efigenia Lage; VILLALTA, Luiz Carlos (Org.). *Historia de Minas Gerais: as minas setecentistas*. Belo Horizonte: Autentica; Companhia do Tempo, 2007. v. 1. p. 321-335.
- JORDANA, J. C. C. *Curso de introducción al paisaje: metodologias de valoración*. Curitiba: Universidade Federal do Paraná/Universidad de Cantábria, 1992, 60p. Apostila.
- LEMOS, C. Borges; PAIVA, J.E. Machado de. "Patrimonio, cultura e meio ambiente na Serra da Moeda – Resíduos e reminiscências do espaço-tempo colonial". In: *Seminários Diamantina CEDEPLAR-UFGM*. Belo Horizonte: CEDEPLAR, 2010. http://www.cedeplar.ufmg.br/seminarios/seminario_diamantina/2010/D10A083.pdf
- PIRES, P. "A paisagem como recurso turístico". IN: RODRIGUES, A. B. (Org). *Turismo Rural: praticas e perspectivas*. São Paulo: Contexto, 2003, pags. 35-50.
- RESENDE, Maria Efigenia Lage; VILLALTA, Luiz Carlos (Org.). *Historia de Minas Gerais: as minas setecentistas*. Belo Horizonte: Autentica; Companhia do Tempo, 2007. v. 1.
- SANTOS, Milton. *A natureza do espaço*. São Paulo: Hucitec, 1999.

La Economía del Patrimonio Cultural en la Universidad de Alicante

Miguel Saez
(Université d'Alicante)



La Universidad de Alicante (UA) fue creada en 1979. Actualmente da formación a más de 36.000 estudiantes, de los cuales 2.500 son estudiantes internacionales, y oferta más de 80 programas de grado y 96 de posgrado. Además de su compromiso con la innovación y la tecnología, la UA puede vanagloriarse de su firme compromiso con la cultura y el patrimonio, destacando dos importantes iniciativas: el Museo de la Universidad de Alicante (MUA) y la Fundación Universitaria de La Alcuía de Investigación Arqueológica. La apuesta museográfica del MUA - además de contar con fondos propios, que incluyen trabajos de reconocidos artistas contemporáneos como Pablo Picasso, Joan Miró o Eduardo Chillida - incluye exposiciones temporales de carácter científico artístico y patrimonial. Por otra parte, La Universidad de Alicante es patrono de la Fundación Universitaria L'Alcuía de Investigación Arqueológica, que gestiona el centro de interpretación y el yacimiento arqueológico de La Alcuía, donde se sitúan los restos de la antigua colonia romana de Ilici Augusta.



Además de las áreas de conocimiento que tradicionalmente se han dedicado al estudio del patrimonio cultural, el interés por su preservación y puesta en valor ha llegado también a la Economía. De hecho, ha surgido, como rama diferenciada dentro de la ciencia económica, la Economía del Patrimonio Cultural, cuyo origen podemos establecer en las reuniones celebradas por el Getty Conservation Institute de Los Ángeles en 1998 y 2000, bajo el título *Economics and Heritage Conservation*. Las aportaciones realizadas a partir de estos trabajos seminales han contribuido notablemente a un cambio en la percepción del patrimonio por parte de los poderes públicos, contribuyendo a que el patrimonio haya comenzado a ser percibido como una oportunidad de desarrollo local y regional y como una alternativa para las regiones en declive industrial. La Universidad de Alicante no ha sido ajena al creciente interés de la Economía por el Patrimonio Cultural y, desde hace una década, varios profesores del Departamento de Análisis Económico Aplicado de la Facultad de Ciencias Económicas y Empresariales han incluido esta especialidad entre sus líneas de investigación. Además de participar en el Consorcio TPTI desde 2012, nuestra universidad organizó el *1 Workshop International HERITECHS*, celebrado en Alicante del 2 al 4 de junio de 2011 en Alicante con el título *Heritage, Cultural Economics, Technology and Sustainability*, en el que participaron profesores e doctorandos de la red HERITECHS, junto con profesionales e investigadores del ámbito del patrimonio cultural. Las participaciones fueron publicadas un año después en forma de libro por la Universidad de Alicante con el título *Los bienes culturales y su aportación al desarrollo sostenible*.

Los trabajos de los miembros del teaching staff del Máster TPTI se han dirigido fundamentalmente al estudio del patrimonio hidráulico, las infraestructuras de transporte y el patrimonio industrial. Por lo que respecta al patrimonio hidráulico, el profesor Joaquín Melgarejo y la profesora Inmaculada López Ortiz han centrado su investigación en el importantísimo patrimonio de la provincia de Alicante. Sus trabajos sobre las salinas de Torreveja y La Mata han dado lugar a varias publicaciones, que incluyen su participación en el libro *Il patrimonio industriale marittimo in Italia e Spagna. Strutture e territorio*, editado en 2009 por los profesores A. Di Vittorio, C. Barciela y P. Massa, y el artículo "From industrial activity to cultural and environmental heritage: the Torreveja and La Mata Lagoons", publicado en el *Boletín de la Asociación de Geógrafos Españoles* en 2008. Más recientemente, su investigación se ha

dirigido al estudio de las infraestructuras hidráulicas de época moderna y contemporánea, destacando el proyecto multidisciplinar coordinado por el profesor Melgarejo para la puesta en valor de tres pantanos alicantinos de los siglos XVI y XVII. Los resultados de este trabajo han sido recogidos en el libro *Los pantanos de la Época Moderna de la provincia de Alicante*, publicado por la Diputación de Alicante y el Instituto Universitario del Agua y las Ciencias Ambientales.

El estudio de las infraestructuras del transporte también ha constituido un importante tema de estudio de los profesores López Ortiz y Melgarejo. Sus estudios sobre las carreteras españolas han sido recogidos en publicaciones internacionales, destacando el artículo "The growth and modernisation of Spain's road network, 1900-2010", publicado en *Sylwan*, y su participación en el libro *Vie e mezzi di comunicazione in Italia e Spagna*, editado en 2013 por los profesores A. Di Vittorio, G. Fenicia, C. Barciela y N. Ostuni. Por su parte, el profesor Carlos Barciela ha participado con investigadores de la Università degli Studi di Bari en el proyecto "La ciudad-puerto en el proceso de desarrollo económico en las edades moderna y contemporánea (1700-2000)". Recientemente ha editado, junto con la profesora C. Ródenas, un libro sobre el ferrocarril de época colonial en el Sahara, titulado *Chemins de fer, chemins de sable. Los españoles del Transhariano*.

Por lo que respecta al patrimonio industrial, el profesor José Antonio Miranda ha sido el autor de varias publicaciones sobre el patrimonio de la ciudad de Elche, centradas sobre todo en el sector del calzado. Destaca especialmente su papel como comisario, junto con el profesor M. Sevilla, de la exposición "Elche, una ciudad industrial (1850-2006)", y la publicación del catálogo de la misma, en el que se analizaba la trayectoria del sector industrial en la ciudad desde 1850. El profesor Miguel Sáez García colaboró en la citada exposición como documentalista aunque su trayectoria se ha centrado fundamentalmente en el patrimonio industrial siderúrgico y, más concretamente, en la company-town de Puerto de Sagunto. Entre 2004 y 2007 coordinó el proyecto de investigación "De la Compañía Siderúrgica del Mediterráneo a Altos Hornos de Mediterráneo. Auge y crisis de la siderurgia integral en Sagunto (1917-1983)", financiado por el Gobierno regional de la Comunidad Valenciana. Como resultado del mismo publicó en 2009, junto con el profesor P. Díaz, el libro *El puerto del acero*. Activo, cuyas actas fueron publicadas por la Universidad de Murcia

Historia de la siderurgia de Sagunto (1900-1984), y con el M. Ballesteros participó en las III Jornadas de Patrimonio Industrial en 2015. Dentro de los trabajos de patrimonio industrial, debe señalarse también el trabajo del profesor Barciela sobre los silos españoles, publicado en 2007 por la Universidad de Zaragoza con el título de "Ni un español sin pan". *La Red Nacional de Silos y Graneros*.

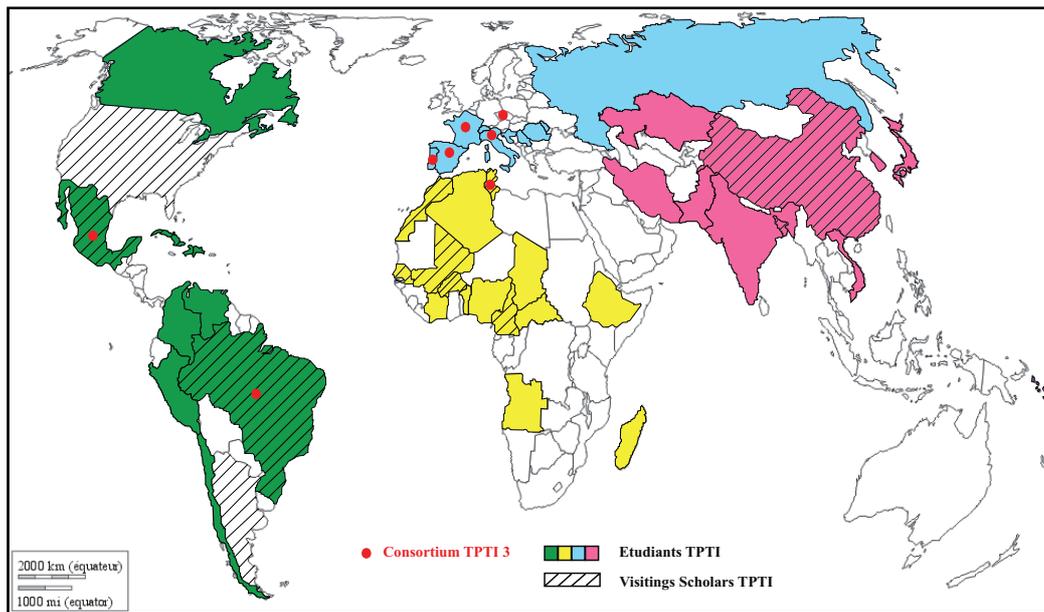
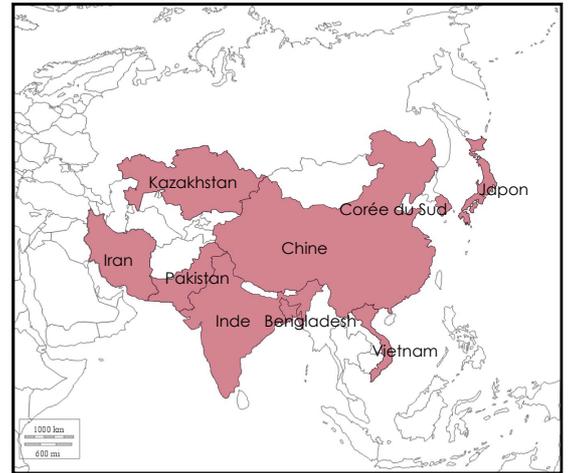
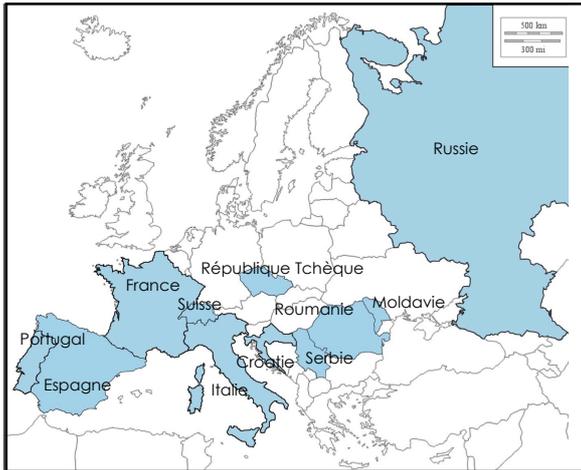


La profesora Virginia Barciela es la incorporación más reciente a nuestro teaching staff, aportando nuevos temas de investigación al grupo. Su trabajo se centra en la gestión y puesta en valor

de yacimientos de arqueológicos, especialmente de arte rupestre prehistórico. Ha participado en las excavaciones de numerosos enclaves prehistóricos, siendo codirectora en cuatro de ellos. Su investigación ha contado con la financiación de proyectos del Ministerio de Ciencia y Tecnología y de Gobiernos regionales, destacando especialmente el proyecto *Cultural Rutes* del VI Programa Marco de la Unión Europea, con un trabajo centrado en el estudio y propuesta de rutas culturales relacionadas con las cuevas-santuario del levante de la Península Ibérica y sus manifestaciones rupestres. También participa en el proyecto *Arte Rupestre en las Fuentes del Betwa*, que se desarrolla en Madyha Pradesh (India) y que cuenta con financiación del Gobierno Español.



LE MONDE TPTI



TPTI's newsletter est une revue d'actualité du Master diffusée électroniquement. Elle s'adresse à tous les membres et partenaires du master, ainsi qu'à toutes les personnes portant intérêt au champ d'études et d'activités de TPTI.

Direction éditoriale :
 Pr. V. Nègre (coordinatrice TPTI Université Paris 1)
 Pr. A. Cardoso (responsable TPTI Université d'Evora)
 Pr. G. L. Fontana (responsable TPTI Université de Padoue)

Comité de lecture :
 A. Conde (Université d'Evora)
 F. Fava (Université de Padoue)
 A.-S. Rieth (Université Paris 1)

Maquettage : A.-S. Rieth